



el batia moûrt soû

Journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant!

La haine est la fille de la crainte. Tertullien 3ème siècle

La mérieure envahit
le radeau de la
méduse
C. Bauwens

Adon qu' dju deskindoûs les rivières trop faciles,
Dju n' m' ai pus sintun' mîle minèpa les sakeûs:
Des indiens les-ont twè come des biesses inutilles,
In les clowant tout nus asto des piquets bleûs.

E. Haucotte

D'après "Le Bateau Ivre" d'A. Rimbaud

Ed. resp. S. Poliart
37, rue du Trieu
7070 Ville-Sur-Haine



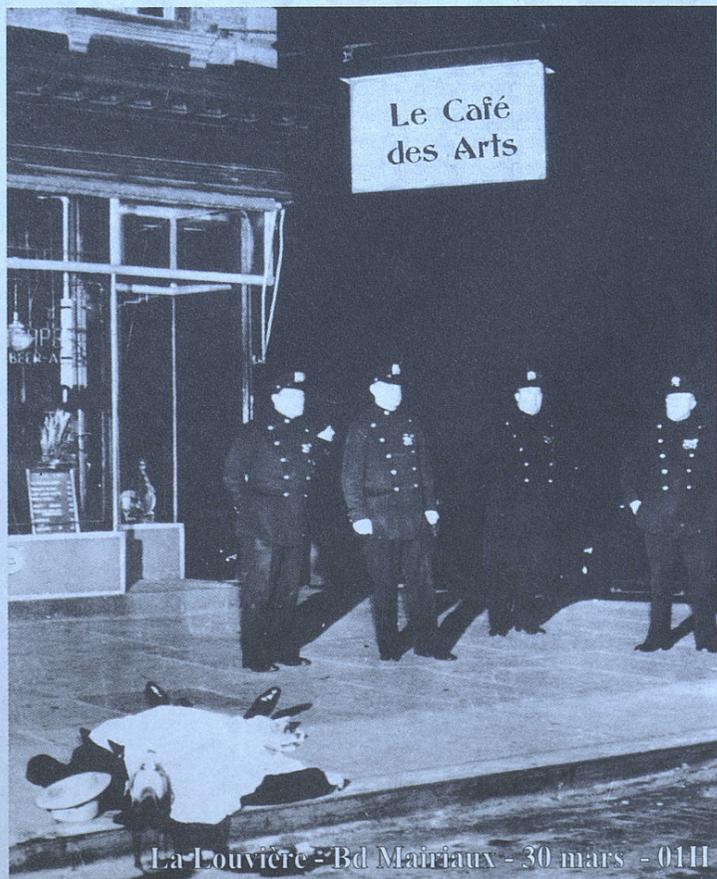
El batia moûrt soû. A.S.B.L - 37, Rue du Trieu - 7070 Ville-Sur-Haine Tél : 065/87.15.24 - Paraît 4 fois par an. Edition spéciale Doudou 2002



Quel est le prénom de Saint-Georges ?

Rififi à la réunion Tupperware (suite)

LIBERTÉ DE PRESSE ! QUELLE LIBERTÉ DE PRESSE ?



La Louvière - Bd Mairiaux - 30 mars - 0111

Suite aux précédents numéros du Batia où Frans Badot critiquait l'attitude de Jean Louvet et à l'article reprochant à certains membres de la troupe du Studio Théâtre leur agressivité verbale, je me suis fait rosser, en compagnie d'un ami, par un comédien de cette même troupe, de surcroît éducateur de rue à La Louvière Méchamment d'ailleurs; je ne me souviens pas, dans ma courte existence, avoir connu une telle violence, une telle hargne et une telle volonté de blesser physiquement, pour ne pas dire de tuer. Si je méritais, pour avoir écrit cet article une bonne giflé, je me voyais mal me faire passer à tabac par quatre gaillards déterminés (par je ne sais quoi d'ailleurs)... Le lendemain, je téléphone à Jean Louvet, pour qu'il m'explique comment il peut justifier les exactions d'un des membres de sa troupe.

Le Maître me répondra laconiquement : «...faut arrêter l'escalade... » ; cautionnement sans appel d'une violence inique et mal à propos !!

En effet, Jean Louvet, d'une part, et ses sbires de l'autre disposaient d'un droit de réponse. Ont-ils seulement eu l'imagination de l'utiliser ?

Et pourtant, j'ai toujours défendu le droit à la parole, je me suis toujours battu contre toutes formes de violence, d'intolérance et d'exclusion. Avec humour et ironie...

Peut-être avec un humour qui déplaît.

Devrais-je avoir peur ? Dois-je donner raison à de petites frappes



qui n'ont que leurs pieds et leurs poings pour manifester leurs révoltes, leur mal de vivre, leurs ambitions ??

C'est sûr, ça fait mal, des coups d'ABL dans la gueule, mais je préfère, le matin me regarder dans un miroir avec un œil poché et avoir été jusqu'au bout de ce que je pensais plutôt que de pas oser en pensant que le jeu n'en valait pas la chandelle...

Nicolas BADOT

Nos lecteurs et collaborateurs ont été nombreux à réagir. Voici quelques extraits de leurs lettres :

...Car il s'agit bien d'actes fascistes : violence de groupe pour empêcher la liberté de pensée et de d'expression. Ce n'est pas un hasard que l'extrême droite émerge dans nos pays : les mentalités sont imprégnées d'intolérance et d'agressivité : faire peur pour convaincre est devenu un procédé courant de gens qui se fantasment guerriers ou militaires (la mode des cranes rasés, des regards durs et des mâchoires serrées est révélatrices)...

Michel Jamsin

...Si les faits que Frans Badot énoncent sont avérés, je ne peux que partager son indignation et appeler à la condamnation sans réserve d'une agression physique consécutive à des opinions de presse. Ces faits sont d'autant plus injustifiables qu'ils n'ont pas été pratiqués sur l'auteur lui-même...

Jean Delval

...Liberté de presse aussi puisque l'événement a été engendré par deux textes publiés dans El Batia

moürt sou signés respectivement Frans Badot et Juliane Badot, les père et belle-mère de la victime susnommée. Je ne crois pas que Jean Louvet ait besoin de ce type d'agression pour s'affirmer...

Christine Bechet

... La Louvière est parfois, abusivement, comparée à Chicago; il serait fâcheux que l'on évoque maintenant le Berlin du début des années 1930, ou la Rome des sicaires de Mussolini...

François Thomas

... Je n'arrive pas à comprendre comment ce sont des éducateurs de rue, au fait de ces inégalités et de la violence latente, sachant le danger qu'est la perte de liberté d'expression qui ont agressé le fils de Frans Badot,

pour le contenu d'un texte. Cela d'autant plus que Stéphane Mansy, un des agresseurs fait du théâtre et qu'il maîtrise là des outils pour des réponses bien plus adaptées. Du moins me semble-t-il...

Daniel Seret

...Que certains membres du personnel communal sensés éduquer la jeunesse et prévenir ses dérives aient recours à des procédés qui relèvent habituellement de milices d'extrême droite me semble être un paradoxe inadmissible !...

Philippe Drumel

...Je m'insurge à l'idée qu'un individu majeur à qui l'on confie une part de l'éducation d'enfants au demeurant souvent brutaux, utilise des comportements dignes des « séries c » à l'américaine qui en vahissent nos écrans de télévision. Je m'insurge à l'idée qu'un individu majeur, défendant sur les planches les thèmes habituellement sociaux qui constituent le propre du théâtre de Jean Louvet pratique des méthodes de milice d'extrême droite, je m'insurge encore, quand, rencontrant dans un café de La Louvière d'autres membres de la troupe de Jean Louvet, ces derniers m'assèment que Nicolas Badot « l'a bien cherché » (sic!)... et voilà comment on cautionne la violence et le droit de « faire taire ceux qui dérangent »...

Hugues Paridans

- Relevons la curieuse réponse de notre maître W. Taminiaux

...Cependant, tout en déplorant ces faits, je porte néanmoins à votre connaissance que l'agression a eu lieu en dehors des activités de service de Monsieur Stéphane MANSY, et relève donc d'un différend purement privé, dans lequel il ne m'appartient pas, en dehors de mon devoir d'information au Collège échevinal, d'intervenir...

Et le texte que cette réponse a inspiré à François Thomas

...Depuis, je rêve d'un Louvet redevenu, ou devenu acteur, dans une petite série à petit budget petitement produite par la RTBF en sponsoring avec OXO, le bon bouillon de culture : « Le capitaine Fracasse » d'après un grand amateur de haschich à l'hôtel Pimodant, Termophile Gautier. Le scénario devrait déraiper au moment où les sicaires et spadassins du duc de Valombreux sont rossés par Sigognac et ses complices, acteurs ambulants...en dehors de leur service...

Les vrais «surréalistes» bruxellois nous écrivent anonymement

EXTRAIT

Cher Docteur G.,

Dernièrement, à la récréation, mon petit Nicolas de 2^{ème} primaire s'est fait violemment agresser par ses petits camarades. Cela me peine beaucoup. Que puis-je faire?

Cher Monsieur, Vous semblez déborder de tendresse et votre cas a retenu toute mon attention. Vous devriez avant tout essayer de comprendre les agresseurs - ce dont vous êtes capable - afin de ramener le calme. Mais surtout, dites à votre petit Nicolas de ne plus pisser dans les cartables de ses condisciples, de ne plus chier dans la marmite de la cantine et d'arrêter de mettre le doigt au cul de tous ses copains. Tout rentrera dans l'ordre.

LE CONTRE-COUPS DE L'ABBÉ PERDRIGEON



TEINTURE COMPOSÉE MÉDICAMENT RÉSOULTIVE ET ANTISEPTIQUE

Laboratoire PIONNEAU Pharmacien 33870 VAYRES

Visa 338-P-3848

A conseiller aux collaborateurs du batia

André Leto Rue d'Havré 7000 Mons

De Germaine Blockhouse (Serang): « La provocation, la violence sont devenues une guerre idéale qui se sert d'armes ou de bombes anonymes jetées, sur des êtres sans identité, sans défense, et sème la mort sans être délicate dans la sélection de ses camarades. »

☆ Merci à ma fille A. 19 ans qui déplore que je ne me suis pas suicidé. Au nom de quel dieu ou de quelle morale te le permets-tu ? GC (5/1,26)

Les échos de la Haine

LA CRITIQUE DARD PAR A. VERHELLE D'HALTONNE

La saison des narcisses venait à peine de se terminer que Marc Bourgeois installait sa tronche démultipliée à Binche, dans ce bled où, paradoxalement, sa silhouette n'est même pas familière. Aurait-on affaire à un extraverti timide ?

Par contre, à la galerie La Tâche d'Argent à Mons, Christine Ravaux n'hésite pas exhiber les clichés de ses mammographies. Elle qu'on croyait si réservée. Mais, qu'elle se rassure et continue à graver son cas : un noir si intense, radiologiquement, c'est plutôt une bonne nou-

velle.

Et puis, il y eut le dimanche 5 mai déclaré la journée la plus triste de l'année. C'était la fête dans le quartier du Parc (à Mons) et il fallait voir la mine déconfite du forain exploitant la pêche au canard: l'avait le tournis devant le carrousel incessant de ses palmipèdes de celluloid. Nul chaland dans l'allée transformée en chenal. C'est ce jour qu'avaient choisi Poliart et Coppens pour venir aux Bains-Douches, les biens nommés. Serge exposait ses derniers P.A.O. (Poliart Assisté par Ordinateur), avant-dernière

étape avant l'impression de ses œuvres dans les toutes-boîtes, média permettant d'encore augmenter le nombre des tirages. Coppens, lui, la gravure, il n'ensor pas. Quoique ! Sa Ducasse de Mons revisitée via ses petits dessins gouachés ne manque pas d'impertinence. Des dragons qui nous emmènent dans des sphères autrement sophistiquées que ceux du Delvaux évoqué dans notre édition précédente. Celui qui exposait rue d'Enghien, à la galerie du Dragon, chez Serge Durieux. Et, à propos, une fois n'est

pas coutume, nous éreintons un galeriste plutôt que son artiste. Que Michel Latteur peigne comme il peint, après tout, c'est son droit. Par contre, que les Durieux l'exposent, là c'est une faute de goût. Fallait pas l'inviter.

-Hu, hu, hu !

- Quels sont ces « hu, hu, hu » que j'entends dans mon dos ? Ah, Claude et Ronald, les patrons de la galerie Decourtenay (rue des Fripiers).

- Vous pouvez ricaner, leur rétorqué-je, Lysiane Ketsman, ça est quand même fort conventionnel, une fois.

-Hi, hi, hi !

- Quels sont ces « hi, hi, hi » maintenant ? Ah, les patrons de la galerie du Pistolet d'Or (coin des rues du Hautbois et des Epingliers).

- Ah, parce que vous, ça ne vous teinte pas le visage de la pourpre de la honte d'avoir exposé récemment la délicieuse Marie-Ange Gérodez, celle qui voit des Torgny* partout.

Jean-Pierre, au secours, il y a une demi-douzaine de galeristes qui me courent après avec des machettes...

* NDLR : petit village trop fleuri de la Lorraine belge.

**Sortie du 27^{ème} Batia
Au Bains Douches
A l'occasion des feux de la St-Jean
(Place Nervienne)
Le Vendredi 28 Juin
A partir de 18 Heures
Bar & restauration
Exposition**

Brèves Biesses & Braves Brèves

-ALGEBRE : moins par moins donne plus.
-CULTURE : de moins en moins donne Deplus.

Jean Barthélémy, vous savez, le prof de Polytech qui est parvenu à redresser la Tour de Pise, eh bien, il est aussi l'architecte de l'Auberge de Jeunesse de Mons.

Depuis, le Beffroi penche...

*Coup de gomme
Elio a fait enlever la
colonne Maurice de la
Grand'Place de Mons
(Momo)*

*Patience
Aux cartes, une réussite
est en quelque sorte un
ego whist.*

*Piercing
Elio impose la
vaccination
antitétanique.*

**L'Oiseau Lire
Rue du Hautbois
7000 Mons**

DOUDOU 2002 : LA GRANDE BRADERIE DES EUROS.

Faites l'expérience si par hasard vous n'êtes pas un chômeur Deplus et que vous avez trop de thunes : Les Lundi 27 et Mardi 28 mai, les rues de la cité du Doudou vont s'ornier d'un apocalyptique marché aux fouffes qui prouvera, s'il le fallait encore, à quel point la culture montoise est omniprésente et transfrontalière. Bien sûr, c'est aussi l'occasion de vous débarrasser de la mitraille de Cents et d'Euros qui vous traîne éternellement en poche depuis cinq mois déjà et qui, si vous n'avez pas la chance de voyager en Europe, affiche presque invariablement sur son côté face le profil insipide de notre monarque préféré, parce que la majorité de vos contemporains et coprovinciaux sont comme vous du genre sédentaire et que notre belle région est sans doute visitée par des légions de voisins qui n'y trouvent rien d'intéressant à dépenser. Alors, saisissez-la, cette occasion unique de compléter votre collection de monnaies Européennes (dont certaines sont assez jolies et de fort bon goût, ainsi cette pièce italienne dont la gravure par Léonard de Vinci évoque le logo d'une

agence de Travail Intérimaire, rappelant par là même qu'en ces temps de crise, on peut être fasciste et avoir le sens de l'humour) en procédant à des échanges numéraires aux étals de ces marchands d'idées qui commercent avec toute l'intelligentsia du vieux continent venue des quatre points cardinaux pour assister à ce spectacle dragonesque(*) imaginé par les pouvoirs communaux, à cette bien nommée braderie qui déplace les foules bigarrées et instaure Mons comme un nouvel Avignon en Belgique. Pas de chance, grâce à la contribution de quelques électeurs du Nord, votre butin se constitue essentiellement d'effigies de Marianne qui ont bien failli disparaître le mois dernier, de deux ou trois Koningin Beatrix tombés des poches de Bataves venus avec leur bac frigo sécher un instant les larmes versées sur le cadavre de Pim Fortuyn, et éventuellement, d'un aigle à l'allure impériale claqué par un Allemand nostalgique. Pas même ein Euro Cent de ces pièces autrichiennes qui auraient pu donner un premier sens tout symbolique à votre collection, sous des cieux où la gauche

caviar fait le lit de l'extrême droite en couchant avec les libéraux et les cathos ! Il ne vous reste plus alors qu'à adresser vos réclamations au concierge du Carré des Arts qui est aussi Echevin de la Culture et de l'Economie, et qui vous versera peut-être une obole consolatrice ou, si ce dernier n'est pas dans l'escalier, de tendre votre chapeau au Grand Intendant Général du Manège, point Mons, (ex Maison de la Culture, ex Centre Culturel de la Région de Mons, ex Centre Culturel Transfrontalier, ex La Coupole,..) qui est juste à côté et a tous les mois quelque cinq mille Euros dans un portefeuille ouvert comme un cœur de chrétien, mais peine perdue ! Il s'agit encore une fois d'Euros Belges qui n'apparaissent peut-être pas sur sa déclaration fiscale, de l'autre côté de la frontière où le G.I.G.M.M. en question aurait un domicile et d'autres revenus. Mais là, je m'avance, je dis n'importe quoi. Le mieux, ça serait que vous alliez lui demander v o u s - m ê m e ...

Van de Moolekop

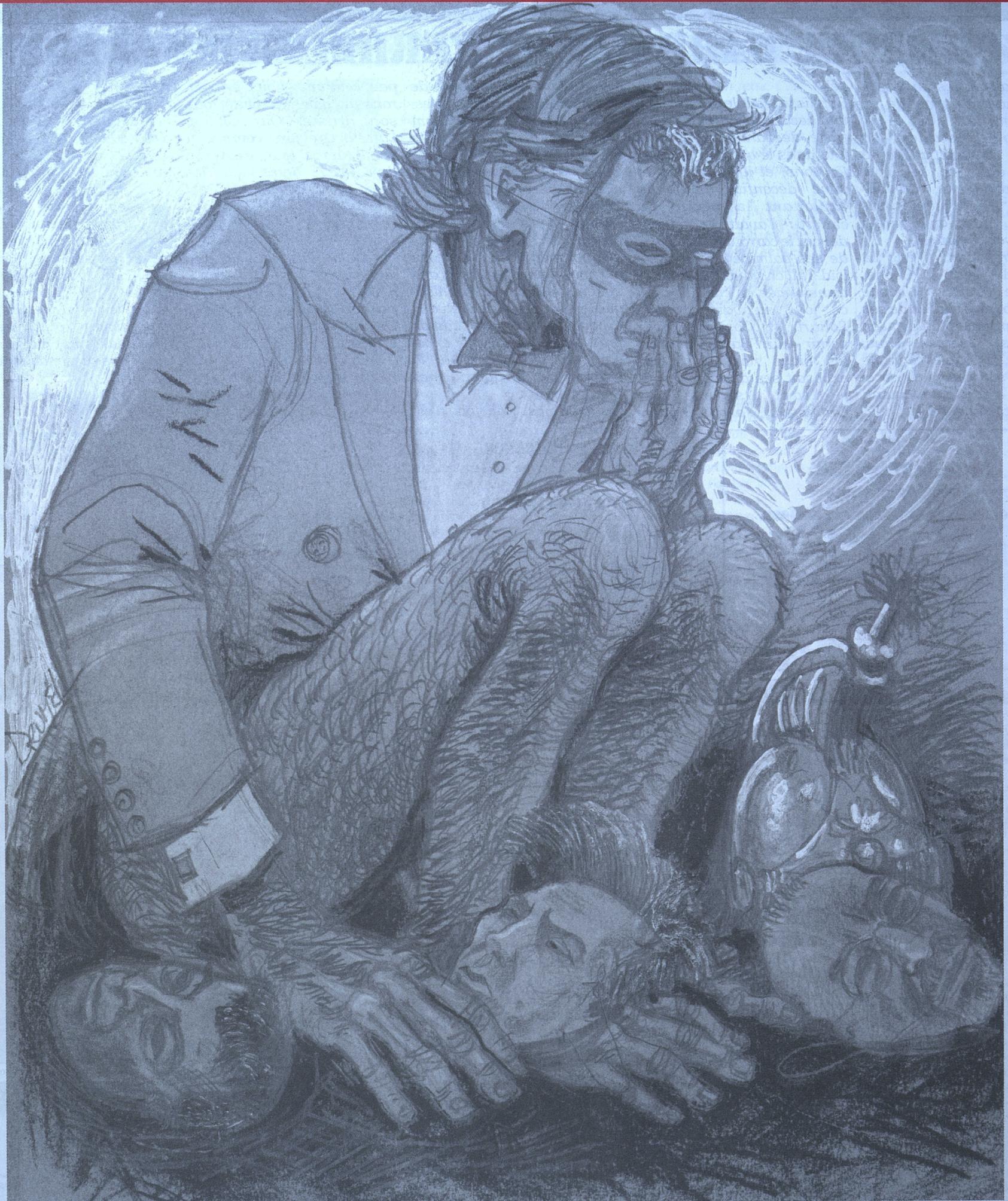
(*) De Eurocco Dragone, janvier 2002



Marion Servais



Sabri Kasbi



BAS LES MASQUES !

Coup d'Etat à la culture montoise : Henri Camaratta, le sergent Garcia du Manège, point Mons, en est encore à se demander qui est vraiment Elio Di Zorro, ce cavalier surgit de la nuit culturelle qui se cache sous le masque de ses hommes de paille : Jean-Paul Deplus, Echevin de la Culture ? Yves Vasseur, chargé de mission autoproclamé Intendant Général ? Didier Fusiller, commissaire au Printemps de France et du Québec ? Lui-même ? Saint Georges ? Quelqu'un a de l'aspirine, s'il vous plaît ?

Rédaction : Serge Poliart -
Mise en page : Nicolas Badot (maman, j'ai peur)

Collaborateurs : Frans Badot, Philippe Moulin, Thérèse Claus, Jean-Pierre Deneffe, Joseph Ghin, Jean-Louis Hubert, Philippe Drumel, Antonio Cossu, Jacques Duez, Juliane Dupont, Martin Leroy, Michel Dessart, Jean Fally, Pol Authom, Eric Ledune, Frédéric Blin, Alain Wéry, Globule, Patrice Cambier, Marc Bourgeois, J-F Lermusiaux, David Ducroux, Stephen Vincke, Armande Peteur, Benoît Fauviaux, Carto, Bruno Vandergraave, Hugh Weiss, Denyse Willem, Serdu, Stan, Pierre Debaye, Sabri Kasb, Thierry Lenoir. Remerciements spéciaux à Popol qui a retrouvé le dessin de Drumel et au café des Arts pour sa gentillesse

El batia moût sou

Le journal de l'entre Haine et Trouille
Capital inconnu
Rue du Trieu, 37 - 7070 Ville-Sur-Haine
Tél/fax : 065/ 87 15 24 - SGB 270-0144792-24
E-mail: serge-poliart@tiscalinet.be
elbatia@skynet.be

L'abonnement au Batia, c'est finalement très simple : 10 euros c'est le prix normal, 20 euros vous recevez en plus les numéros précédents disponibles, 45 euros une gravure originale tirée à 50 exemplaires en plus des numéros. Enfin, 75 euros, vous devenez souteneur, voire mécène. Tout cela, bien sûr, à l'aide d'un ordre permanent. C'est tellement plus facile de verser 4,5 euros par mois.

Ambroise paraît-il...